

EMMANUEL COMBALUZIER

LE SILENCE DES MOTS

CHAMP SOCIAL

Préface

Nous avons déjà pas mal navigué
Emmanuel
Assez pour démentir ceux qui nous croient
Démâtés
Tu accosteras
Peu importe à quel rivage
Pourvu qu'une source chante tout auprès
Et que tes poèmes y cavalcadent en paix

Où arrimer tes rimes
À quelle transparence
Aux tourbillons de couleurs
Qui dansent devant ventres et cœurs
Aux golfes de lumière
Coiffant les têtes dans les ténèbres
Allège tes paupières
Des sourires clairs et des yeux bien en face
Mettent en déroute le vol trop bas des oiseaux noirs

Ta poésie poussera comme un frêne
Elle tâte de ses racines le profond de la terre
Elle hisse ses feuilles au ciel changeant
Et déjà porte ses fruits
Nous nous parlons

Jacques Heitz
25 mai 1997

Avant-propos

Emmanuel a dix-huit ans. Il est autiste. Un mot pour tout résumer. Il souffre de « graves troubles du comportement ». C'est la formule usuelle pour commencer à préciser le diagnostic. Autant dire qu'il souffre. Et qu'il ne parle pas. De nombreux jours, de nombreuses nuits, ont été pour lui bien difficiles à vivre. Beaucoup ont été effrayants. Pour évoquer dix-huit ans de désastre quotidien, il faut se contenter d'un mot ou il faut en faire un livre.

Pourtant, une lueur bouleversante, entr'aperçue dans son regard, toujours l'espace d'une seconde mais que nous ne manquons pas, sa grande sœur Florence et nous, ses parents, l'ébauche d'un geste, un bref instant, l'ébauche seulement, mais au bon moment, pour nous consoler, pour nous rassurer, juste comme ça devient urgent, indispensable, vital, quelque chose de clair, en permanence, ont toujours accompagné nos combats.

Nous n'avons jamais confondu le niveau d'expression dont Emmanuel était capable, avec son niveau de ressenti et de compréhension. Il nous a toujours paru posséder une sensibilité exacerbée que l'ensemble des professionnels qui s'occupent de lui aujourd'hui, ont su reconnaître également.

En juin 1996, sa tante, Patricia Combaluzier, psychologue, a participé à un stage de formation à la communication facilitée, dans le cabinet d'orthophonie d'Anne-Marguerite Vexiau. Depuis et c'est peu dire que nous lui en sommes infiniment reconnaissants, elle a aidé Emmanuel à taper sur un clavier d'or-

dinateur plus de deux cents pages, en lui tenant la main d'abord, puis le poignet et quelquefois, l'avant-bras seulement. Ces textes forcent le respect et l'attention. Ils semblent traduire l'alternance ou le chevauchement de différents niveaux de conscience. Ils font l'objet de réflexions salutaires, ouvrent des directions de recherches, apportent un commencement de réponses à un certain nombre d'interrogations et d'hypothèses...

Nous l'avons vérifié plus d'une fois, la vision d'Emmanuel est globale et instantanée. Même s'il s'efforce de l'isoler, tout son être résonne sans répit d'une multitude de sensations et d'émotions qu'il éprouve de manière simultanée et fusionnelle. Une foule d'informations s'accumulent dans sa tête, sans hiérarchie conventionnelle sinon toujours sans barrières. Ensuite, c'est leur aménagement et leur permanence, à l'état conscient, qui posent problème. La mémoire est tour à tour performante et totalement inefficace. Les mots ont affleuré parfois puis viennent à manquer. L'essentiel de ses acquis reste enfoui. C'est la totalité du versant expressif d'un individu qui se trouve altérée. Le moindre acte volontaire est une épreuve. Le regard des autres accentue son désarroi.

L'organisation, l'énonciation et l'expression font défaut. Pas l'intention, ni la douleur, ni la dignité et ni par conséquent, la pensée.

Car la pensée s'étend de toute façon bien au-delà des mots, au niveau de l'image et au-delà encore, une pensée faite d'impressions, de projets et d'interdits, riche d'un savoir à la fois fondateur et évolutif, sur lequel s'appuie chaque existence.

Cependant, très vite, Emmanuel a manifesté son désir d'écrire des « poèmes très érudits »... Nous en étions heureux et émus. Mais nous avons souri. Tant il était difficile d'imaginer qu'il se mette à taper, effectivement, ce qui nous paraît par moments, s'en approcher.

Lui qu'on ne pouvait, auparavant, tenir assis plus de quelques minutes, reste parfois jusqu'à trois heures, en toute liberté,

devant son écran d'ordinateur. À notre grand soulagement, nous constatons qu'à l'instant où il s'installe, son attitude devient en même temps plus concentrée et moins paradoxale. Après chaque séance, une note d'intense satisfaction retouche son visage. Sa silhouette se redresse. Avec la prééminence du sensible sur le concret, de la sensation sur l'objet, nous découvrons qu'il peut utiliser, pour les traduire, un vocabulaire recherché. Nous remarquons aussi les répétitions, l'accumulation d'adjectifs, particulièrement quand Emmanuel a commencé ce travail, comme une vanne qu'on ouvre et qui laisse se déverser un flot trop longtemps contenu. La fréquence, précisément de termes d'eau, d'air, de vent... Un manque relatif de structure, surtout au début et comme une volonté épisodique de faire plaisir, ou alors de séduire, qui accompagnent le retour des thèmes récurrents : l'envie d'échapper aux impressions d'emprisonnement, les manifestations intermittentes d'autonomie, de lucidité et la fierté toujours présente, même dans l'échec. Le tout constamment illustré de références imaginaires ou curieusement mythologiques, de contrastes suggestifs, d'intuitions saisissantes, notamment quand il s'adresse à quelqu'un en particulier... Singulier mélange de sensibilité et d'abstraction.

Et nous y retrouvons les difficultés d'Emmanuel quand il doit se colleter avec le quotidien, quand il doit dépasser la seule exaltation des sensations, son alternance de précision et de maladresse, de clairvoyance et de confusion, de gentillesse et de violence, ses peurs et renoncements, ses désirs d'évasion stéréotypée, son côté obsessionnel, buté ou charmeur, sa susceptibilité, ses sourires, son indulgence mesurée, ses provocations, ses excès, son orgueil...

Pris dans un ordre chronologique, ses poèmes peuvent suffire à composer une sorte de biographie, de journal intime, de baromètre illustré des préoccupations d'Emmanuel, où rien ne manque, semaine après semaine, de son attirance pour la musique, de ses fantasmes, frustrations, déceptions et espoirs,

protestations et révoltes, de son angoisse, de ses efforts pour surmonter le retour incessant du chaos et en dépit de tout, de l'immense amour qu'il porte en lui.

Ces poèmes ne décrivent pas. Pas plus qu'ils ne racontent. Nourris d'impressions très fortes, physiques et émotionnelles, ils parviennent à nous les restituer. Ils nous aident à comprendre. À nous faire ressentir ce qu'Emmanuel ressent. Nos sensations et les siennes coïncident. Et le livre de sa vie jusque là, c'est donc lui qui l'écrit. Même s'il n'arrive pas à le faire seul. La réalisation de cet ouvrage ne paraît possible que si une relation privilégiée prolonge le soutien moteur. Des informations passent entre deux individus par simple contact épidermique. Des expériences récentes l'ont montré. D'une façon ou d'une autre, l'état d'empathie qui s'installe, atténue la peur de l'échec et contribue à rendre plus efficace tout geste volontaire. Il active la mémoire, aide à remédier aux difficultés d'organisation de pensée et favorise son émergence sur le mode artistique qui lui convient le mieux en facilitant le choix ou/et l'éclosion des mots. Ainsi la présence d'échanges inconscients entre deux êtres permet-elle à l'un de se manifester à travers l'autre. Sitôt qu'il peut s'assurer durablement la direction du travail, Emmanuel réussit à s'exprimer. La force et l'originalité du résultat témoignent de la complexité de ses pensées, de leur essence et à quelque niveau de conscience que ce soit, de sa personnalité. Michèle Aquien appelle « l'autre versant du langage », cette parole pure qui est le revers du discours et qui « concerne le sujet dans ce qu'il a de plus intime : sa vérité, sa relation au plaisir et à la jouissance, au bien et à tout ce qui lui permet de les faire entendre par-delà les nécessités de la vie sociale ». Grâce à cette parole, un poète peut tenter de dire l'indicible. Ce qui ne signifie pas obligatoirement le connaître. Une part du sens qui surgit là échappe dans une certaine mesure au poète lui-même. Reste que ce processus de création, en réconciliant l'être et le vécu de notre enfant avec leur expression, dessine enfin les contours d'une inestimable parenthèse de souffrance en moins.

Dans les pages qui suivent, nous avons rassemblé quelques phrases emblématiques et un texte tapés par lui en guise de présentation à ses poèmes et une sélection de ces derniers. Le choix des mots comme leur disposition ont été rigoureusement respectés. Afin d'en faciliter la lecture, seules les fautes d'orthographe et les lettres parasites ont été enlevées et des majuscules ajoutées pour marquer quand Emmanuel est allé à la ligne. Qu'il nous soit permis maintenant de proposer ces poèmes pour eux-mêmes. Pour les échos qu'ils sont susceptibles d'éveiller au fond de chacun d'entre nous. Le fonctionnement de la pensée et les liens qui unissent l'homme au langage s'y conjuguent avec une adolescence exaspérée, entre la rage et l'ivresse d'exister, jusqu'au vertige. Finalement, seules de réelles qualités d'écriture nous ont décidés à envisager cette publication. Le climat de suggestions psychiques dégagé par les mots, des images troublantes, des éclairages inattendus, des phrases d'une grande beauté évocatrice, des fulgurances, nous ont paru de nature à susciter chez n'importe quel lecteur, émotion et intérêt.

Josette et Jacques Combaluzier
Septembre 1999

Introduction

*Danseurs de lune sont les amis de la rime et des imaginaires
errances savamment accordées aux âmes perdues*

*Je me sens responsable de la transmission de ma connaissance et
de ma pratique auprès de mes compagnons de misère et je dois me
forcer à passer à l'action car chaque jour perdu est une grave
absence de joie et de bonheur pour d'autres frères et sœurs de vies
fragiles et tourmentées que le sort a désignés pour être du mauvais
côté du destin*

*Combien de paroles se sont perdues dans les abîmes du silence
et combien de rêves ont mûri sur d'ambitieux destins qui n'atten-
daient que des paroles pour s'épanouir enfin au soleil brûlant de la
vraie vie*

*Ma tête est coupée en deux par la tyrannie des paroles
manquantes*

Il reste des saisons de silence entre nous

*Furie malade des mots libres paroles oubliées par le temps au
fond d'une âme égarée paroles enfouies pour ne pas se briser
pauvres larmes que le vent a séchées pour effacer la souffrance
pauvres armes réduites au silence pauvres fleurs larmoyantes
autant de mots autant de larmes autant de lunes absentes*

*Les phrases dansent avec les visages avec les souvenirs avec le
temps perdu avec la tristesse et la peur avec le silence et puis elles*

tournent autour du feu et s'embrasent soudain sans avoir pu dire pourquoi elle étaient venues

Illusion ravissante de mes vertigineuses paroles d'autiste

Je suis serein et déserté par l'esprit d'entreprise fou d'espoir et de désespoir fou de rage et d'inertie fou de génie et d'incapacité fou de folie et d'impuissance fou de rêves et laissé pour compte au fond de mon enfer

J'ai trouvé ma voie dans les paroles que j'ai apprises auprès de mon père et que je réapprends en une lettre à ma mère à qui je dédie mon rituel amour.

Véritablement je prends la parole pour dire que la parole est lourde et les pensées sont plus subtiles.

Les émotions que je ressens sont difficiles à traduire en paroles, alors que les mots s'entrechoquent et s'enlisent dans les dédales de ma pensée inerte, paroles incongrues qui ne traduisent pas raisonnablement les subtilités de mon âme, jouissantes paroles que la technique arrache à ma silencieuse quarantaine pour dire au monde que j'existe, pour aider ma pensée à vivre la réalité de ma condition d'autiste mutique et apprendre à parler autrement ; alors je pourrai questionner mes semblables, les hommes de la terre et de l'univers ; sur les pistes du savoir et de la connaissance je prendrai par la main les autistes qui ne savent pas rêver pour leur apprendre silencieusement le bonheur des paroles enfouies à qui l'on ouvre la porte ; misérablement, mes frères de malheur ne se prendront plus pour des portions d'humains que le monde parodie en piaffant sur les théories hasardeuses et pittoresques qui accusent malencontreusement les tyranniques attributs de la science innovante et aventureuse.

Avec paroles acquises, aux paroliers indigents je m'amuserai à réitérer les paroles inquiétantes pour parler haut et fort

aux humains de passage dans ma nébuleuse.

De tracasseries en fadaïses et de paroles utiles en actes téméraires, je trouverai le chemin astucieusement dérobé à nos âmes trop fragiles de toutes joies produites par la raison du plus ardent pitoyable sentiment d'être humain